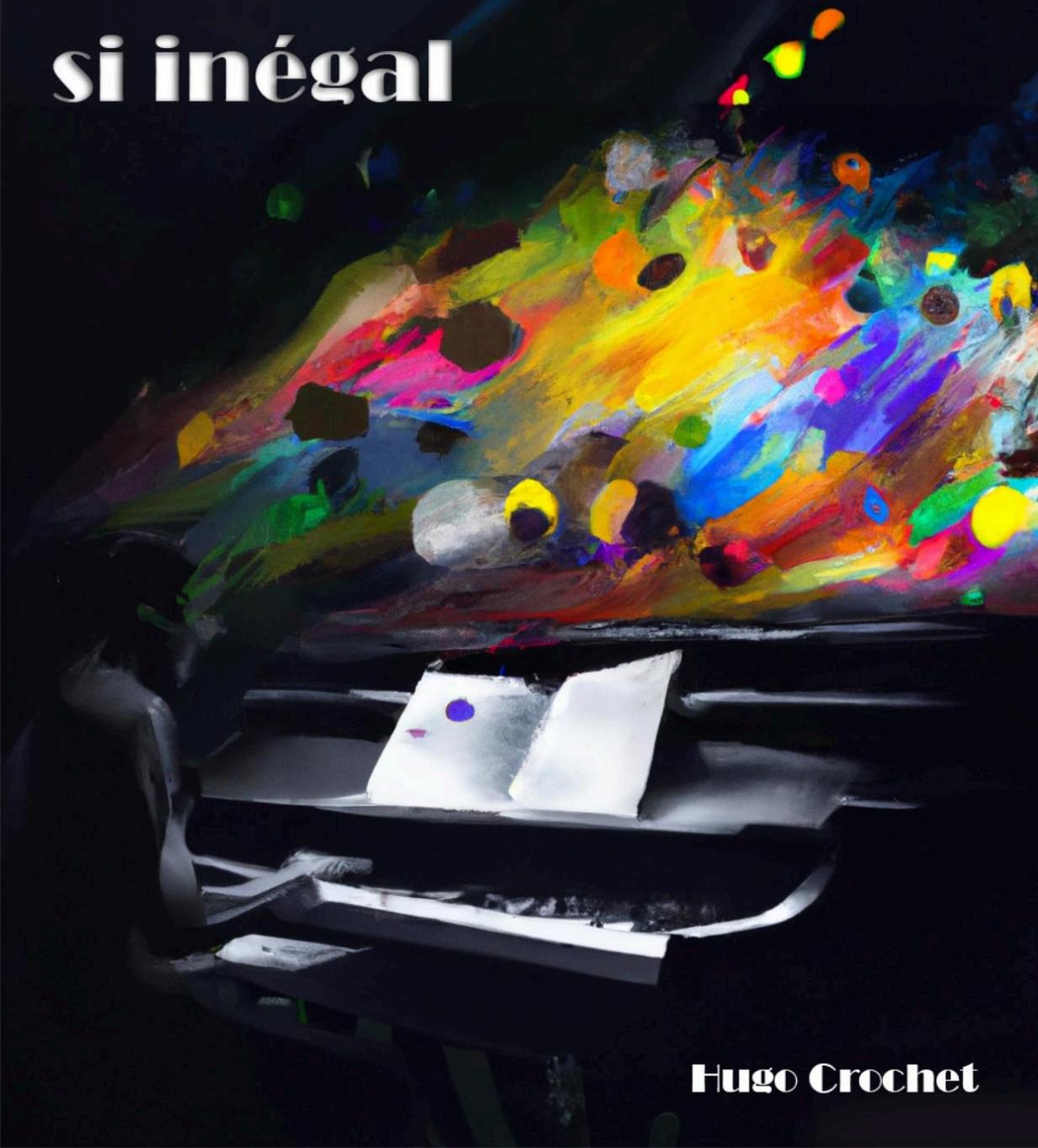


Un monde musical si inégal



Hugo Crochet

PRATIQUE ET ANALYSE DE LA COMMUNICATION ECRITE

Merci à Oscar, pour avoir pris le temps de participer à l'aboutissement de cette production écrite.
Mais aussi pour m'avoir donné de nombreuses clés concernant la compréhension de la musique.

Cet écrit a été produit durant l'année scolaire 2022-2023 dans le cadre du PACE, à Télécom Paris.

Crédits photos : Photos composées par Hugo Crochet à partir de l'intelligence artificielle DALL.E 2.

Version finale, mars 2023



Table des matières

1	Sur le fil de la musique	5
1.1	Du nylon aux touches blanches et noires	5
1.2	La mélodie d'une amitié particulière	6
2	Voir les sons, entendre les couleurs	7
2.1	Le cas d'Oscar, pianiste concertiste en devenir	7
2.2	Utilisation non-conventionnelle de ses sens	8
2.3	Créativité débordante et mémoire accrue	9
3	Des formes de musicalité différentes	11
3.1	Oreilles inégales	11
3.2	C'est un ré, le klaxon de la voiture est un ré	12
3.3	Quand tout se vide de sens : amusie et dysmusie	12



1. Sur le fil de la musique

1.1 Du nylon aux touches blanches et noires

D'aussi loin que je me souviens, mon père nous a toujours fait écouter, à mon frère et moi, les musiques qui ont marqué son enfance. Des groupes de rock comme AC/DC et leurs solos de guitare endiablés, jusqu'à la pop de Mickaël Jackson et ses synthétiseurs électroniques, en passant par la chanson française de Charles Aznavour. Mon père tenait à nous initier à toutes sortes de genres musicaux, question de culture je présume. Cependant, lui comme ma mère n'étaient pas des musiciens. En fait, pire que ça, dans la famille, seul un de mes cousins avait joué de la guitare il y a des années. Mais à force d'écouter ces morceaux de métal et de rock, devenir guitariste était devenu mon seul objectif d'enfant. A ce moment là, je ne voulais plus qu'écouter les balades de Metallica, les solos d'Eddie Van Halen ou encore de Slash. Alors, pour mes dix ans, mes parents m'ont offert une guitare. Seul petit bémol, c'était une guitare classique. Impossible donc pour moi d'imiter mes idoles. Mais c'était mon premier instrument, alors j'en étais tout de même incroyablement satisfait. Pouvoir pincer les cordes de nylon au dessus de la rosace de la guitare, et entendre les notes résonnantes sortir de la caisse était une sensation tout bonnement inconnue pour moi. C'était à la fois impressionnant et captivant. J'ai donc tout naturellement commencé les cours de guitare et de solfège en école de musique. J'y ai découvert la lecture des notes et des rythmes, les techniques propres à mon instrument, et surtout, la musique classique et son histoire. Souvent, les gens imaginent assez mal ce que l'on joue en guitare classique. Ils pensent souvent au flamenco, ou aux accords sur la plage, autour d'un feu. Mais en réalité, il existe un nombre incalculable de pièces classiques pour guitare. L'une d'entre elles a même donné sa mélodie principale à une sonnerie de téléphone. La sonnerie du Nokia 3310 tire en effet ses notes de la pièce Gran Vals, de Francisco Tárrega, que je conseille fortement d'écouter. Après cinq années à jouer de la guitare classique, j'ai acheté une guitare électrique et les équipements qui vont avec : amplificateur, médiateurs, pédales d'effet, câbles et j'en passe. J'avais développé assez de technique pour changer d'instrument sans trop de problème dès lors que celui-ci ressemblait à une guitare. Je pouvais enfin jouer les musiques que mon père me faisait écouter. Mais à ma grande surprise, je n'étais pas aussi enjoué que prévu. J'avais l'impression qu'il manquait quelque chose. Les années sont passées et j'ai pu agrandir ma collection d'instruments : une guitare

classique, une autre guitare classique (plus grande), une guitare électrique, un ukulélé, une basse, une flûte de pan, une guimbarde, un xylophone, et autres. Puis la crise du coronavirus arriva. J'étais confiné dans mon appartement étudiant, et il m'était impossible de retourner voir mes parents, ainsi que ma chambre, où se trouvaient tous mes instruments. Pour combler le manque que je ressentais en étant dans l'impossibilité de jouer de la musique, j'ai commencé à regarder de plus en plus de vidéos de musiciens sur Youtube. Et aussi surprenant que cela puisse paraître, la grande majorité des vidéos que je regardais étaient sur le piano. Je trouvais que, parmi tous les instruments qui existaient sur Terre, le piano était le plus imposant et charismatique, tout en étant mélodieux et noble. La musique des grands compositeurs comme Erik Satie et Frédéric Chopin me faisait ressentir des émotions auxquelles je n'avais jamais été confronté auparavant. Après tous les indices que j'ai pu relever depuis mon enfance, je savais que j'étais fait pour la musique classique.

1.2 La mélodie d'une amitié particulière

Durant ma deuxième année d'université, en pleine période de couvre-feu due au virus de la COVID-19, je cherchais un moyen de me faire de l'argent. Grâce à un ami, j'ai découvert une formation pour devenir nageur-sauveteur. Je me disais qu'une fois les grandes vacances venues, je pourrai aller surveiller les plages dans le sud de la France. Je me suis alors inscrit auprès de la Fédération Française de Sauvetage et de Secourisme. Ceci m'a permis de bénéficier d'une autorisation de sortie pour aller m'entraîner à a piscine, même après 20 heures. Ces sessions de natation m'ont permis de continuer à socialiser, durant une période qui n'était pas vraiment propice à cela. J'y ai fait la rencontre de nombreuses personnes fascinantes, dont Oscar, qui avaient tout un tas de choses à raconter. Après plusieurs entraînements, j'ai appris qu'il était pianiste et étudiant en musicologie. C'est donc tout naturellement que la majorité de nos sujets de conversation a commencé à tourner autour de la musique et du piano. Plus les jours passaient, plus j'amassais les conseils, les anecdotes, et les petites astuces. Ces discussions avec Oscar me donnaient tellement envie d'avoir un piano et d'apprendre à en jouer. Un mardi soir, nous nous étions donné rendez-vous à l'Hôtel de ville pour partir ensemble à la natation. Lorsqu'il s'est aperçu qu'il lui manquait sa serviette de bain, nous avons dû aller chez lui la chercher. C'est là que, dans son salon, entre deux bibliothèques, se trouvait son piano. Malgré son état un peu vétuste, il donnait un certain charme à cette pièce de vie. Oscar le tenait de son grand-père, d'où son apparence. Je lui ai alors demandé de me jouer un morceau en une minute, juste pour l'entendre de mes propres oreilles, et non pas au travers d'un téléphone sur une vidéo. Nous étions en retard à notre entraînement. Mais, il n'avait pas l'air préoccupé par cela. C'est alors qu'il a commencé à jouer les premiers instants de la célèbre pièce Fantaisie-Impromptu de Chopin en do♯ mineur, Opus posthume 66. Ses mains, pleines de virtuosité, semblaient voler au dessus des touches en les effleurant à peine. En l'écoutant, je n'avais plus de doute. Il fallait qu'un jour, moi aussi, je fasse résonner ce genre de mélodies. Cela peut sembler étrange pour quelqu'un qui ne partagerait pas du tout cette passion de la musique, mais j'étais fasciné par la manière dont chaque touche pouvait produire une telle richesse de sons et d'émotions. Quand j'écoute du piano, je me sens comme transporté dans un autre monde, un monde où la musique est reine. Cependant, à ce moment là, je ne savais pas encore qu'Oscar était un pianiste légèrement différent des autres.



2. Voir les sons, entendre les couleurs

2.1 Le cas d'Oscar, pianiste concertiste en devenir

Nous étions là, tous deux en chemise avec un tas de partitions sous le bras, dans le hall du conservatoire de Tours. Cette mise en scène était destinée au concierge, qui devait absolument croire que moi aussi j'étais un étudiant en musicologie. Lorsqu'il nous donna les clés de la salle « Claude Debussy » du troisième étage, là où se trouvaient toutes les salles d'étude, l'excitation chez moi était à son paroxysme. Oscar nous guidait dans ce dédale de couloirs, quand enfin, j'ai pu toucher du doigt ces deux immenses pianos. C'étaient des demi-queues, modèle idéal pour étudier avant de jouer sur les pianos de scènes internationales. A ce moment là, l'unique chose que je désirais était qu'Oscar interprète une partie du récital qu'il avait préparé pour ses concours, ou tout simplement qu'il laisse ses doigts habiles arpenter le clavier. C'est alors que le silence nous quittât, lorsqu'Oscar introduisit l'entrée fracassante du Scherzo n 2 en *si* mineur, opus 31 de Frédéric Chopin. Deux ans après, je n'ai toujours pas oublié la puissance si délicate de ces accords plaqués. Durant ce court instant, je me suis senti vivant, et surtout reconnaissant d'avoir la chance de pouvoir entrevoir une partie de la beauté du monde qui nous entoure.

Quelques minutes plus tard, Oscar décida de quitter le répertoire classique pour se diriger vers une improvisation aux sonorités plus jazz. Après un bref moment d'hésitation, il prononça une phrase qui remit toute mon expérience de musicien en question : « Non, pas cet accord, celui-ci sonnera plus orangé, ça donnera sûrement plus de hauteur à la mélodie ». Sonner plus orangé ? Qu'est ce que tu racontes ? Tu es en train de me dire qu'avant même de jouer une note, tu arrives à l'associer à une teinte et déterminer si elle ira bien avec le reste de l'improvisation ? Toutes ces questions me trottaient dans la tête. Après tant d'années à étudier la théorie musicale et le solfège, pour comprendre la structure et la cohérence des morceaux, pour démystifier ces notations barbares que sont les partitions, je me sentais démuné. Je savais pertinemment que l'on ne naissait pas égal. Cependant il m'était difficile de réaliser que certaines personnes possédaient un réel don, celui de voir les sons et d'entendre les couleurs. Cette habilité, bien qu'inconnue pour moi avant cet évènement porte un nom, la synopsie.

Ce n'est que très récemment que j'en ai parlé à Oscar. Pour lui, chaque note possède une couleur qui

lui est propre. Ainsi, lorsqu'il joue un accord, c'est-à-dire un groupe de notes, il devine une teinte plus complexe, obtenue à partir de la combinaison des couleurs des notes composant cet accord. De ce fait, en improvisation, s'il veut ajouter un nouvel accord, il compare sa teinte à la suite de couleurs déjà obtenue et juge si cela formerait un ensemble cohérent ou non. Tout va tellement vite dans sa tête à ce moment là qu'il ne se rend même pas compte de ce qu'il fait. Le do est rouge pétillant, le ré est jaune citron, le la vers sapin et le fa# cyan. C'est ce que m'a dit Oscar quand je lui ai demandé des exemples d'association entre note et couleur. La musique provoque chez moi quelque chose d'exaltant. J'adore aussi dessiner et peindre en nuancant les couleurs sur mes toiles. Mais jamais je n'ai fait les deux en même temps. C'est là que je ne peux m'empêcher de l'envier, lui qui s'amuse avec ses sens, que je possède pourtant aussi, mais contrairement à Oscar il m'est tout simplement impossible de créer le lien qui les unit. Comment rivaliser avec cela, quand on sait que quelqu'un peut converser avec les 88 touches de son piano sous forme de sons et de couleurs ? Je pourrais travailler autant que je le veux, je n'arriverai jamais à la cheville de quelqu'un qui comprend réellement la musique, qui la ressent à tel point qu'il peut se permettre de se boucher les oreilles et de composer quand même. A partir du moment où j'ai pu poser un mot sur ce phénomène, j'ai commencé mes recherches. J'y ai trouvé qu'Oscar était un synesthète. Ceci signifie que sa perception du monde est complètement différente de celle des autres humains, grâce à ses sens qui fonctionnent ensemble. C'est alors que j'ai pu lire tout un éventail d'articles, de mémoires et même une thèse sur ce qu'est la synesthésie, sur cette mystérieuse association entre les sons et les couleurs. Toujours en pensant au but explicite de mieux comprendre mon ami, de pouvoir échanger plus aisément avec lui sur ce sujet et sur ce qu'il ressent. Mais implicitement, j'espérais aussi trouver un moyen d'arriver à devenir synesthète, ou au moins une façon de tendre vers ce phénomène, pour avoir le luxe de vivre en voyant leur monde, le monde de ceux qui associent différents sens.

2.2 Utilisation non-conventionnelle de ses sens

Cette particularité que possède Oscar, la synopsis, est en fait une forme d'un phénomène neurologique bien plus large : la synesthésie. Du grec syn, « avec » (union), et aesthesis, « sensation », la synesthésie est littéralement une conjonction de sensations. C'est une manifestation non pathologique par laquelle deux ou plusieurs sens sont associés. La forme la plus fréquente est la synesthésie dite « graphèmes-couleurs » ou chromographémie (qui représenterait 65% des synesthésies). Elle permet de percevoir les lettres de l'alphabet (ou des nombres) de manière colorée. Dans la synesthésie dite « synesthésie numérique », les nombres sont tous systématiquement associés avec des positions dans l'espace. Dans d'autres types de synesthésie, la musique, les nombres, jours de la semaine et mois de l'année peuvent être perçus colorés, ayant une forme particulière ou une disposition spatiale particulière. Une autre forme, dite « synesthésie de personnification ordinale/linguistique » fait associer des personnalités à des couleurs. Les associations formes-couleurs sont plus répandues, alors que celles qui impliquent des goûts et odeurs sont plus rares. En 2004, l'association américaine de synesthésie dénombrait 152 formes de synesthésies différentes. Les personnes qui naissent avec ce « don » sont souvent surprises en apprenant que les autres ne voient pas le monde de la même façon.

Oscar m'a dit qu'il ne pouvait pas enrayer ces sensations volontairement, qu'elles étaient toujours là et toujours les mêmes. En fait, elles accompagnent tout simplement son quotidien en donnant une dimension supplémentaire à sa perception de l'environnement. Ce n'est que récemment qu'il a appris, avec étonnement, que les autres n'avaient pas ces mêmes perceptions et il m'a dit avoir de la peine à s'imaginer un monde sans ces couleurs. On a tendance à assumer que la réalité, la

manière dont les Hommes perçoivent et voient le monde est sensiblement la même pour tous les individus. Cependant l'expérience de la synesthésie nous montre que ce n'est pas le cas, et que certaines personnes vivent tout simplement une expérience différente de celle des autres.

La majorité du temps, ce don apparaît à la naissance, et est généralement « utilisable » dès le plus jeune âge. Néanmoins, certains synesthètes ne découvrent leurs capacités que des années après, souvent suite à un évènement déclencheur particulier. Cela peut survenir après avoir perdu un proche, écouter trop de fois une même musique qui nous transporte, ou même tout simplement un moment relaxant dans la nature. L'année dernière, lors d'une conférence sur le piano à l'instrumentarium de Tours, j'ai eu l'occasion de discuter avec une femme qui a vécu un moment déclencheur à 35ans. Elle aussi musicienne, elle n'avait jamais vécu d'expériences synesthésiques auparavant. Après une semaine particulièrement apaisante, lors d'un trajet avec sa sœur, elles ont écouté leur musique préférée. Le soleil du printemps, chaleureux, venait encore plus adoucir l'atmosphère de la voiture. Au milieu des champs, sur une route de campagne, le décor était splendide. En y repensant, elle m'a dit qu'à ce moment là tout était parfait. C'est alors que soudainement, un tableau s'est dessiné dans sa tête, en total accord avec la musique. Elle a été prise d'une telle émotion qu'elle s'est mise à pleurer. Sa sœur ne comprenait absolument pas pourquoi après une aussi bonne semaine elle pleurait. C'était un sentiment indescriptible, elle avait l'impression que le monde qui l'entourait n'était plus qu'harmonie et grâce. Depuis ce jour, toute musique qu'elle entend se peint naturellement dans sa tête pour donner naissance à un tableau unique, aux couleurs, formes et luminosités qui lui sont propres. Ces caractéristiques correspondent d'après elle parfaitement à ce qu'elle écoute. Encore aujourd'hui, elle perçoit cet évènement comme un véritable cadeau du ciel. Je n'ai pu qu'envier son don en entendant son histoire. De plus, d'une personne à l'autre, la synesthésie varie beaucoup et peut augmenter les capacités intellectuelles comme la mémoire ou la créativité.

2.3 Créativité débordante et mémoire accrue

Solomon Shereshevsky était un journaliste russe dont le cas si particulier a été étudié par le neurologue russe Alexander Lourià à partir de 1920. Une affection de l'ouïe empêchera Solomon de devenir violoncelliste. Ceci le poussera finalement à devenir reporter. À l'âge de trente ans, il commence une carrière de journaliste, et y découvre un don incroyable lors d'une séance de rédaction. Son rédacteur en chef a dicté une liste d'adresses et, sans prendre de notes, Solomon a pu les répéter sans erreur. C'est à partir de ce moment là qu'il commence à consulter son ami Alexander, spécialiste en neuropsychologie. Après quelques années, le docteur donne son verdict : Solomon possède une faculté de mémorisation accrue, aux limites non définies, due à la synesthésie. C'est ce que l'on appelle une mémoire eidétique ou mémoire absolue. Solomon possédait une synesthésie très particulière où les limites des sens sont assez floues, d'une telle façon que la simulation d'un sens perturbe ce qui est perçu par un autre. Par exemple, quand on demandait à Solomon de se souvenir d'un mot, il entendait non seulement ce mot, mais il avait aussi un goût unique dans la bouche, voyait une couleur et éventuellement ressentait une sensation sur sa peau. Toutes ces sensations, bien sûr, lui permettaient ainsi d'avoir plusieurs déclencheurs sensoriels pour se rappeler du mot. Pendant plusieurs années Solomon pensait lui aussi que tout le monde avait cette habileté à se souvenir ainsi de tout ce qu'il avait vécu. Grâce à sa mémoire exceptionnelle, Solomon abandonne le journalisme pour devenir mnémologiste professionnel. Ce terme, inventé par ses soins fait référence à sa mémoire qui lui permet de gagner sa vie, grâce à ses conférences et ses livres notamment.

Doté d'une imagination fabuleuse, Solomon a littéralement expérimenté chaque jour de sa vie avec chacun de ses sens. Il faut essayer de visualiser que lorsque nous sommes face à un coucher de soleil,

Solomon arrive à avoir le goût d'une entrecôte de bœuf dans la bouche. Ceci peut sembler tellement irréaliste. Voici un extrait de la réponse de Solomon donnée à un journaliste, après l'avoir questionné sur la manière dont il voyait les nombres : « Prenez le nombre 1. Il est fier, un homme bien bâti ; le 2 une femme avec une haute spiritualité, le 3 une personne triste, le 6 un homme avec un pied enflé, le 7 un homme avec une moustache, le 8 une femme forte - un sac dans un sac. Pour le nombre 87, ce que je vois est une grosse femme et un homme qui entortille sa moustache ».

Avec cet exemple, il est maintenant clair de comprendre qu'il existe un fossé sensoriel entre ces synesthètes et nous. C'est comme si nous étions bridés par notre propre patrimoine génétique. Condamnés à utiliser nos sens de manière conventionnelle, et ne jamais expérimenter ce ressenti extraordinaire que vivent les synesthètes au quotidien. Je ne sais pas si je dois considérer cela comme une faiblesse ou une force. Une faiblesse dans le sens où je sais pertinemment qu'il me manque un petit extra qui changerait bien des choses dans ma vie, notamment au niveau de la musique. Mais cela peut aussi être vu comme une force, puisqu'il existe tout un éventail de désavantages à être synesthète. En effet, la synesthésie peut rendre la communication difficile avec des proches, lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'ils ressentent en omettant volontairement un de leur sens pour que les autres personnes puissent les comprendre. Leurs décisions du quotidien peuvent être biaisées à cause de la synesthésie. Par exemple ils peuvent détester une personne innocente seulement parce que son nom évoque une couleur qu'ils n'aiment pas. Certains ont du mal en faisant des mathématiques. Chez certains synesthètes 5 est une nuance de vert, mais 7 est marron. S'ils les additionnent, les deux nombres ainsi mélangés ne donneront pas une belle couleur. Ou bien, il peut être compliqué de réaliser des opérations sur nombres ayant la même couleur. En effet, c'est comme si deux nombres distincts avaient la même valeur. Ces pensées peuvent donc être source de distraction. Et finalement, pour les gens qui ont plusieurs types de synesthésie, dans les situations animées comme un concert ou une bouche de métro, tous les sens sont en alerte. C'est alors que goûts, couleurs et sons sont présents. Cette expérience s'appelle une surcharge sensorielle et peut être très difficile à vivre. Toutefois, dans la grande majorité des cas, si vous demandez à un synesthète s'il préférerait perdre ses capacités, il répondrait que non. C'est comme s'ils perdaient un sixième sens dont seuls eux connaissent le parfum.



3. Des formes de musicalité différentes

3.1 Oreilles inégales

En musique, tout est question de hauteur et de rythme. La hauteur désigne la fréquence d'une note, qui détermine sa position sur la gamme musicale. Plus une note est haute, plus elle est aiguë. Le rythme, quant à lui, désigne la succession des notes dans le temps. Il permet de donner de la structure à une composition. La musique est un art complexe qui allie hauteur et rythme pour créer des harmonies et des mélodies captivantes. Les compositeurs utilisent ensuite ces sons pour créer des morceaux de musique qui peuvent évoquer des émotions, raconter des histoires ou simplement donner un plaisir auditif, grâce à différents instruments et techniques. La musique est un langage universel qui permet de transcender les barrières linguistiques et culturelles. Elle peut nous faire ressentir de la tristesse ou de la joie, nous rappeler des souvenirs ou nous transporter dans un autre monde. C'est cette capacité à éveiller des émotions profondes qui rend la musique si belle et si puissante. En tant que musicien, je ne peux que rêver de la compréhension absolue de la musique. J'aimerais pouvoir identifier chaque note, comprendre pourquoi un accord sonne bien, ou au contraire pourquoi une suite de notes est dissonante. On peut approcher cette faculté en apprenant le solfège pour s'imprégner de la théorie musicale, ainsi qu'en entraînant son oreille à identifier la taille des intervalles. Ces derniers sont tout simplement la différence fréquentielle existant entre deux notes. Dans la musique occidentale, il existe 12 notes : do, do \sharp , ré, ré \sharp , mi, fa, fa \sharp , sol, sol \sharp , la, la \sharp , et si (il est à noter que l'on peut aussi l'écrire comme cela : do, ré \flat , ré, mi \flat , mi, fa, sol \flat , sol, la \flat , la, si \flat , et si). Cette suite de notes est appelée gamme chromatique, et chacune de ses composantes est espacée d'un demi-ton de ses voisines. Ainsi, lorsque l'on entraîne son oreille, on apprend à évaluer l'intervalle entre deux notes en disant le nombre de demi-tons qu'il existe entre celles-ci. Une fois l'oreille suffisamment éduquée, on peut à partir d'une note de référence déduire n'importe quelle autre note grâce aux intervalles. Cette capacité s'appelle l'oreille relative (relative car elle dépend d'une note de base). Cette faculté n'est pas à confondre avec l'oreille musicale, qui désigne le fait d'avoir le sens du rythme, ou de savoir si une note est plus grave ou aiguë qu'une autre. Bien que l'oreille relative ouvre tout un tas de portes lorsque l'on est musicien, elle n'est rien comparée à l'oreille absolue, qui est, elle, innée.

3.2 C'est un ré, le klaxon de la voiture est un ré

Il y a quelques années, je ne connaissais pas encore ces différents types d'oreille que l'on pouvait avoir en musique, tout comme je ne connaissais pas la synesthésie. Mais ma petite cousine m'a fait ouvrir les yeux sur ce point. Nous étions dans la voiture avec mon père et Alice, la fille de son frère, afin de l'emmener à l'école. Plutôt pressé, quand le feu tricolore passa au vert et que la voiture de devant n'avança pas, mon père n'hésita pas à klaxonner à deux reprises. C'est alors qu'Alice prononça : « C'est un ré, le klaxon de la voiture est un ré. ». Même si à six ans elle avait déjà commencé le violon et le solfège, je me suis d'abord dit que c'était impossible de trouver le nom d'une note comme ça, et qu'Alice devait sûrement dire une note de manière hasardeuse. Souvent, en musique classique, à force de jouer les mêmes morceaux pour s'exercer, on reconnaît la pièce en seulement deux ou trois notes. Parfois même, dès la première note, le compositeur ainsi que le nom de la pièce nous viennent à l'esprit. Il me paraissait donc évident qu'Alice pensait reconnaître la première note d'un des morceaux qu'elle pratique en ce moment. Une fois rentré à la maison, je suis parti dans ma chambre chercher mon accordeur de guitare. Cet outil permet de donner le nom d'une note ou de la note la plus proche à partir d'un son. Je suis allé dans la berline de mon père pour tester le klaxon. C'était bel et bien un ré à 587 Hertz. Je n'en revenais pas, moi qui entraînaï mon oreille depuis des années pour être plus précis dans mon analyse musicale était totalement incapable de mettre un nom sur la note que je venais d'entendre. Après en avoir parlé à mon oncle et sa femme, j'ai appris qu'Alice avait l'oreille absolue. Les individus dotés de l'oreille absolue ont la capacité de reconnaître instantanément la hauteur d'une note sans avoir besoin de la comparer à celle d'une autre. Cette capacité s'applique non seulement aux notes qu'ils entendent réellement, mais également aux notes qu'ils imaginent ou entendent mentalement. La précision de l'oreille absolue varie, mais il est estimé que la plupart des personnes qui possèdent cette faculté sont capables de différencier jusqu'à environ 70 notes dans la région moyenne du spectre auditif, chacune ayant un caractère unique pour eux. Cette oreille est donc bien plus puissante et précise qu'une bonne oreille relative. Cependant, contrairement à son homologue absolue, l'oreille relative peut se développer tout au long de la vie, et surtout s'entraîner. L'oreille absolue est un don avec lequel seul 0.05% de la population naît. Une fois encore, je ne pouvais qu'être jaloux et spectateur de cette capacité qu'avait Alice. Elle ne se rendait clairement pas compte de la chance qu'elle avait. Mais je ne suis pas à plaindre. Je suis parfaitement capable d'être en rythme, de reconnaître avec plus ou moins de précision les intervalles, ainsi que de composer des mélodies. Mais surtout, je suis capable de profiter et de savourer la musique, ce qui n'est apparemment pas le cas de tout le monde.

3.3 Quand tout se vide de sens : amusie et dysmusie

Autour de nous, environ quatre personnes sur cent sont atteintes d'amusie. L'amusie est une anomalie neurologique qui affecte la capacité d'une personne à percevoir les nuances musicales, comme les rythmes, les mélodies et les accords. Elle peut être présente dès la naissance ou être causée par une lésion cérébrale. Aussi, malgré une audition normale, une personne atteinte d'amusie ne peut pas améliorer ses compétences musicales par une formation. Il est également possible que l'amusie soit liée à l'aphasie, une condition qui affecte la capacité de communiquer verbalement. Il existe différentes formes d'amusie, telles que la surdité tonale ou amusie totale, où la personne ne peut pas entendre les sons à certaines hauteurs. Il y a aussi la surdité rythmique, où la personne a des difficultés à identifier les rythmes et les tonalités de la musique, même si elle peut entendre les mélodies. La surdité musicale ou amélie, est une forme d'amusie où l'individu ne peut pas percevoir la musique, mais peut entendre les bruits et les sons. D'autres types d'amusie incluent la

dystimbrie et la simultagnosie, cas dans lesquels la personne entend des bruits à la place de morceaux musicaux. Il n'est cependant pas impossible de vivre avec ce trouble, loin de là. Des exemples de personnalités connues tels que Theodore Roosevelt ou encore Che Guevara en témoignent. Ces deux personnes avaient même une forme plus sévère d'amusie, la dysmusie. C'est un trouble affectant la perception de la musique, parfois jusqu'au point où celle-ci ne constitue plus qu'un bruit gênant. Lorsque j'ai appris tout cela en effectuant des recherches sur la synesthésie, je me suis presque senti comme coupable : je me suis toujours concentré sur mon envie d'égaliser ces personnes à l'audition parfaite sans jamais me préoccuper de l'existence de ces personnes qui, dans leur vie, ne sauront jamais apprécier une mélodie, une ligne de basse, une suite d'accords.

Ces dernières années, pour intégrer la meilleure école d'ingénieurs possible, j'ai dû arrêter la plupart de mes pratiques liées à mes passions pour me concentrer au maximum sur mon travail. La seule chose que je n'ai pas pu effacer de ma vie, même temporairement, est la musique. Je ressentais et ressens toujours ce besoin permanent d'écouter, de composer, d'improviser, d'interpréter et de jouer de la musique. La musique est ce qui m'a toujours aidé dans les moments tristes et accompagné dans les événements heureux. Mon père, dès le plus jeune âge a éduqué mes oreilles, et Oscar a repris des années plus tard ce flambeau pour me transmettre quelque chose de différent et de plus grand : la passion. Je ne pourrai jamais assez les remercier pour cela. Un des plus grands compositeurs du 18^{ième} siècle, Ludwig van Beethoven, pianiste et chef d'orchestre allemand, disait : "La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie". Il souligne ici la puissance de la musique dans l'expression de l'humanité et la compréhension de l'univers. Cette citation suggère que la musique peut transcender les limites de la pensée rationnelle et nous permettre de ressentir des émotions et des expériences qui ne peuvent pas être exprimées par des mots. En effet, la musique peut inspirer la réflexion et l'introspection, mais elle peut également dépasser la raison et la logique, en révélant des vérités plus profondes sur l'existence humaine et la nature du monde qui nous entoure. J'en suis convaincu depuis un certain temps maintenant, mais la musique est un art incroyablement puissant qui peut avoir un réel impact sur nos vies. J'espère de tout coeur que la musique m'accompagnera tout au long de ma vie.

Bibliographie

- [1] Robert W. Lundin. Can perfect pitch be learned? *Music Educators Journal*, 49(5) :49–51, 1963.
- [2] Luciano Mecacci. Solomon v. shereshevsky : The great russian mnemonist. *Cortex*, 49 :2260–2263, 2013.
- [3] Beat Meier and Nicolas Rothen. Synesthesia and Memory. In *Oxford Handbook of Synesthesia*. Oxford University Press, 12 2013.
- [4] Oliver Sacks. *L'odeur du si bémol*. 2014.
- [5] Poirier Sophie. Phénoménologie de la synesthésie en créativité. 2020.
- [6] Jamie Ward. Synesthesia. *Annual Review of Psychology*, 64(1) :49–75, 2013. PMID : 22747246.
- [7] Wikipedia. Amusie.

Un monde musical si inégal

Hugo Crochet

